111-5-22

Votre Excellence

Permettez Votre Excellence de m'adresser à Vous, pour Vous solliciter encore une fois Votre haute protection.

Mon ame est agité à l'éstrême, mon honneur est engagé, ma réputation est chancellante, et sans en être coupable, sans me pouvoir faire des reproches, je me trouve dans ce moment-ci, dans la situation la plus désésperée, sans moyen d'éxistence et sans crédit.

C'est qu'après l', après avoir essuyé des contrariétés et des pertes, que je ne pouvois point prévoir, que je m'apperçoive d'avoir fait, par attachement pour ce pays, une entreprise trop grande pour mes forces. Je me vois forcé de me jetter aux pieds de Son Altesse Royal le Prince Regent, de priant de sauver mon honneur et ma réputation.

Je dois confesser à Votre Excellence que je me trouve malheureusement dans ce moment-ci, par des contrariétés im=

à S. E. Mr. José Bonifacio d'Andrada e Silva &c &c

imprévues sans moyens pécuniaires et sans crédit; mais point encore sans éspérance d'être sécouru par un Prince généreux, par un Ministre éclairé et par un Gouvernement sage.

Après avoir pris en mûre considération la situation de mes colons, je dois craindre, que le publique format trop de differents jugemens sur ma maniére d'agir, en les cédant au Gouvernement. Les colons même, mes compatriotes, qui me sont plus attachés, que je ne croyois, voient frustré leur éspérance, et sous une inspection étrangère ne s'accoutumeront peut-être pas si facilement à un pays, dont le climat, les coutumes, les productions ont tout à fait differentes des leurs.

L'entretient et le transport de ces colons dans une autre province coutera beaucoup au Gouvernement, et le resultat est incertain.

Permettez donc Votre Excellence de vous communiquer mes idées, et de Vous prier de vouloir bien être mon interprete auprès de Son Altesse Royale, pour m'accorder ma demande,

Je sollicite très humblement Son Altesse Royale de vouloir bien me faire la grace de m'avancer pour deux ans, la somme de

cinq à six contos de Reis. Cette somme m'étant avancé de suite me suffira à entretenir et à établir les colons sur mes terres de la Mandioca. J'offre en témoignage de ma gratitude et de mon attachement pour ce pays en lieu des interêts pour la dite somme une collection très riche en objets d'histoire naturelle, dont la valeur est au moins égale à l'avance demandée. Ce sont des objets zoologiques que j'ai collectés depuis vingt quatre ans, pendant mon voyage au tour du monde et pendant mon séjour en Russie et ailleurs.

Mon cas est urgent et demande une prompte assistance. Je suis trop éloigné de la Russie pour pouvoir avoir recours à mon Gouvernement. C'est donc la dernière ressource que de demander la gracieuse assistance de Son Altesse Royale et votre haute protection. Je vous supplie Monsieur ayez pitié de ma situation désespérée.

Tout l'Europe est attentif à mon expédition, la première de ce genre, qui ait été faite, et à la manière, comment

elle sera reçu par le Gouvernement ; en réussissant bien elle aura les suites les plus heureuses pour la population du Brésil ; si non, et en ne pas être secouru, je dois craindre, que les ouvriers et les artistes habiles et choisis seront dispersés et malheureux comme le sont les suisses.

J'établirai sur mes terres des branches d'industrie absolument inconnues et du plus grand interêt pour ce pays-ci p:e: l'art de construire des maisons en pisé ; la construction des toits à planches (Toplundarfuro), une fabrique de savon &c.

Je vous prie Monsieur de vouloir bien me sauver de mon entier ruine, et d'être persuadé que je m'efforcerai de me rendre digne de la grace de S. A. R, et de votre bienveillance.

Veuillez en attendant agréer les sentimens du plus profond respect avec le quel j'ai l'honneur d'être Monsieur de

Votre Excellence

Rio Janeiro
ce 17. Mars 1822.

le très humble et très obéissant serviteur

G. Langsdorff